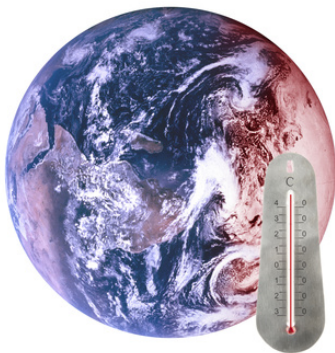


<https://www.zurbains.com/environnement/changement-climatique/rechauffement-climatique-ce-ne-sont-pas-4-8oc-attendus-en-2100-mais-7oc.html>



Réchauffement climatique : ce ne sont pas +4.8°C attendus en 2100, mais +7°C !

- Environnement - Changement climatique -



Date de mise en ligne : mardi 17 septembre 2019

Copyright © Zurbains - Tous droits réservés

+7°C en 2100

Le réchauffement climatique s'annonce plus prononcé que prévu, le scénario du pire prévoyant +7°C en 2100, ont averti mardi des scientifiques français en présentant des nouveaux modèles climatiques très alarmants, qui serviront de base pour le GIEC. Les experts climat de l'ONU dévoileront en 2021 leur nouveau rapport d'évaluation sur l'évolution du climat, le sixième depuis 1990. Une centaine de chercheurs et d'ingénieurs français, notamment du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et de Météo-France, ont travaillé à élaborer deux modèles climatiques qui viendront alimenter ces travaux. Ces modèles ont ensuite été soumis à plusieurs scénarios socio-économiques.

Dans le scénario le plus pessimiste, basé sur une croissance économique rapide alimentée par les énergies fossiles, la hausse de la température moyenne mondiale atteint 6,5 à 7°C en 2100. Dans le dernier rapport du GIEC de 2014, le pire scénario prévoyait +4,8°C par rapport à la période pré-industrielle.

Qu'est-ce que cela signifierait concrètement pour les sociétés humaines ?

En France, les multiplications des vagues de chaleur sont un bon exemple, ont répondu les scientifiques lors d'une conférence de presse. La canicule de 2003, qui avait tué 15.000 personnes dans l'Hexagone, deviendrait la norme dès les années 2050.

Ceci s'accompagnerait de **"sécheresses beaucoup plus longues et étendues"**, **"à partir de 2070 une Garonne à sec pendant quelques mois"**, **"des pratiques agricoles fortement remises en cause"**, **"des feux de forêt qui se multiplient dans des régions où aujourd'hui ils ne sont pas trop fréquents"**, a énuméré David Salas y Méliá, chercheur climatologue et responsable climat au centre de recherche CNRM (Météo-France-CNRS).

Les scientifiques ont aussi soumis leurs modèles climatiques à d'autres scénarios. Le plus optimiste, basée sur une forte coopération internationale et la priorité donnée au développement durable, permettrait "tout juste" de rester sous l'objectif de 2°C de réchauffement et "au prix d'un dépassement temporaire de l'objectif de 2°C au cours du siècle". Ce scénario implique la diminution immédiate des émissions de CO₂, la neutralité carbone à l'échelle du globe en 2060 et une captation de CO₂ atmosphérique de l'ordre de 10 à 15 milliards de tonnes par an en 2100, ce qui techniquement est incertain.

Agir maintenant

L'Accord de Paris sur le climat de 2015 prévoit de limiter le réchauffement de la planète bien en-dessous de 2°C, voire 1,5°C. Le monde n'en prend pas le chemin, puisque les engagements pris jusqu'à présent par les Etats entraîneraient un réchauffement de 3°C. Le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, a d'ailleurs convoqué un sommet lundi à New York pour appeler les dirigeants mondiaux à rehausser leurs ambitions.

"La température moyenne de la planète à la fin du siècle dépend fortement des politiques climatiques qui seront mises en oeuvre dès maintenant et tout au long du XXI^e siècle", insistent le CNRS, Météo-France et le CEA dans

leur présentation.

Ces nouvelles sont d'autant plus inquiétantes que ces nouveaux modèles climatiques développés par le CNRM et l'Institut parisien Simon Laplace, sont plus fiables et plus fins que les précédents. "*Il y a un saut qualitatif dans les résultats des modèles*", a insisté Pascale Braconnot.



Â© Fotolia.fr

D'autres modèles étrangers déjà rendus publics, sur lesquels s'appuiera aussi le GIEC, vont également dans le sens d'un réchauffement accentué. "*Cela pourrait s'expliquer par une réaction plus forte du climat à l'augmentation des gaz à effet de serre anthropique que dans les simulations de 2012, mais les raisons de cette sensibilité accrue et le degré de confiance à y apporter restent à évaluer*", selon la présentation.

Grâce à cette échelle plus fine, les chercheurs ont mieux modélisé les conséquences du réchauffement climatique en Europe de l'Ouest pour les vagues de chaleur, mais aussi sur l'évolution de la banquise en Arctique, qui pourrait disparaître ou quasiment disparaître l'été à la fin du siècle, ou encore les cyclones dans l'Océan Indien